

à son collègue et ami M^o Genet, offert par M^o Genet

П. 6. 3
243

УНІВ. БИБЛИОТЕКА

Р. И. Бр. 9812

LE

VINGT ET UN JANVIER

DIX-HUIT CENT QUINZE:

SUIVI

DU TOMBEAU DE LOUIS XVI

ET

DE MARIE-ANTOINETTE,

AU CIMETIÈRE DE LA MADELEINE.

Dédié à M. Desclozeaux.

PAR P. A. VIEILLARD.



PARIS,

MAMÉ FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DU POT-DE-FER, N^o 14.

1815.

11

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

1978

BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

1978

BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT



PHILOSOPHY DEPARTMENT

1978

BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LE

VINGT ET UN JANVIER

DIX-HUIT-CENT QUINZE.

Post tenebras , lux.

LES temps sont accomplis : aux jours de la colère ,
Le juge souverain des forfaits de la terre
Fait succéder des jours de clémence et de paix ;
La vertu trouve , enfin , le prix de ses bienfaits.
Par de profanes mains , de leur tombe écartées ,
Les cendres des Bourbons y rentrent respectées ;
Le roi martyr , objet et d'amour et de deuil ,
Aux honneurs de la palme unit ceux du cercueil.
Vingt ans , et deux encore , ont passé sur le crime.
Des pleurs silencieux vengeaient , seuls , la victime ;
Un souvenir empreint de remords et d'effroi
Suivait , sans l'expier , le meurtre d'un bon roi ;
On ignorait le lieu , si sacré pour la terre ,
De ses restes sanglans humble dépositaire ;
On passait sans le voir près de l'arbre incliné
Qui baignait de ses pleurs un juste assassiné (1)
La pieuse pitié d'un sujet magnanime ,
Seule , rendait un culte à ce dépôt sublime ,



Et, veuve de ses rois , de leurs débris épars
 La France , avec terreur , détournait ses regards.
 Un jour funeste , un jour d'exécrable mémoire ,
 Éternel déshonneur des pages de l'histoire ,
 Renaissait chaque année , et s'écoulait , hélas !
 Comme un jour que n'eût point consacré le trépas.
 Une muette horreur accueillait son aurore ,
 Les heures se suivaient et l'accroissaient encore ;
 Mais , de larmes , d'encens nul tribut solennel ,
 Avec le sang versé ne montait vers le ciel.
 En secret , des chrétiens l'auguste sacrifice
 Sanctifiait l'instant souillé par le supplice ;
 La tendre piété , le zèle sans éclat
 Tentaient seuls d'effacer un profane attentat.
 Quels accens aujourd'hui dans les airs retentissent ?
 A ces clameurs d'effroi , que de sanglots s'unissent !
 Aux lamentables sons de l'airain frémissant
 Tout un peuple , aux autels , accourt en gémissant.
 Peuple ! couvre ton front de cendre et de poussière ;
 Sous un voile de deuil entrevois la lumière ;
 Déchire tes habits ; frappe , meurtris ton sein.
 Non , peuple ! de tes rois tu n'es point l'assassin.
 Apporte à leurs cercueils de funèbres offrandes ;
 Parfume-les d'encens ; orne-les de guirlandes ;
 Répète , avec des pleurs , les chants religieux
 Que la terre coupable ose adresser aux cieux :
 Invoque SAINT LOUIS , et ce martyr auguste
 Dont la vie et la mort fut l'exemple du juste ;
 Près d'un Dieu , comme lui , par les siens condamné ,
 LOUIS protégera son peuple infortuné (2).

Prosterne-toi devant la pompe expiatoire ,
 Elle avance..... O triomphe ! ô jour digne de gloire !
 D'un tombeau sans honneurs , après vingt ans sortis ,
 Un saint temple reçoit ANTOINETTE ET LOUIS.
 La Pitié , qui rouvrit leurs nobles mausolées ,
 Y guide avec respect leurs ombres consolées ;
 La grandeur , les vertus , près des ministres saints
 Font un cortège auguste aux monarques éteints ;
 Illustres rejetons d'une race chérie ,
 Vous dont , partout , le cœur battait pour la patrie ,
 Frère , neveux d'un roi par la rage immolé ,
 Roi qui le fais revivre et n'es point consolé ,
 A vos pieux devoirs votre cœur associe
 L'orateur généreux qui défendit sa vie ,
 Le vertueux sujet qui , bravant le couteau ,
 De ses rois égorgés honora le tombeau.
Desèze ! Descloseaux ! vos noms chers et célèbres
 A jamais , de l'oubli braveront les ténèbres ;
 Ils seront un symbole à jamais respecté
 De dévoûment , de zèle et de fidélité.
 Le fracas imposant d'un trône qui succombe ,
 L'effroi de l'échafaud , ni l'horreur de la tombe ,
 Ne purent enchaîner vos généreux efforts ;
 De la France aujourd'hui contemplez les transports.
 Ses princes , dans leur rang , ont marqué votre place ;
 C'est un prix glorieux , et non point une grâce.
 LOUIS proscrit reçut vos tributs empressés ;
 C'est un saint qui , d'en haut , vous a récompensés.
 Français , venus en foule à cette auguste fête ,
 Contemplez le bonheur que ce jour vous apprête ;

En lui doit s'accomplir l'accord mystérieux
 Des malheurs de la terre et des faveurs des cieux.
 Le remords, la prière, ont fléchi la vengeance ;
 LOUIS étend sur tous un sceptre de clémence.
 De deux princes martyrs successeur *désiré*.
 LOUIS fera revivre un aïeul adoré.
 Mais HENRI reconquit son peuple par les armes ;
 Pour nous vaincre, LOUIS n'eut besoin que de larmes ;
 A l'aspect de nos rois rendus à notre amour,
 Quel Français n'oublirait des malheurs sans retour,
 Et, guidé par la soif de venger ses injures,
 De la patrie encor rouvrirait les blessures ?
 O vous qui formeriez ce vœu dénaturé,
 Détestez-le... suivez un exemple sacré.
 En montant vers le ciel, où l'attendait son trône,
Le fils de saint Louis répétait : JE PARDONNE !

Et moi, qui sur mon roi versai des pleurs de sang,
 Dans l'âge où des plaisirs l'attire seul est puissant,
 Je n'ai point salué sa pompe funéraire :
 Je gémissais, hélas ! près d'un lit mortuaire :
 Mon père, sous mes yeux, descendait au tombeau ;
 De ses jours consumés s'éteignait le flambeau.
 Le respect pour ses rois, l'amour de la patrie
 Marquèrent tout le cours d'une honorable vie (3) ;
 Quand Louis massacré descendit au cercueil,
 Mon père se couvrit des emblèmes du deuil (4).
 Il a revu le sceptre aux légitimes princes ;
 Il leur porta les vœux des fidèles provinces (5) ;
 Sur les marches du trône, admis à son côté,
 Je bénis la grandeur unie à la bonté.

Du sage *Descloseaux* l'amitié tutélaire
Charma les derniers jours accordés à mon père ;
Il pleura, près de lui, sur le gazon sacré
Qui couvrait de Louis le débris adoré. (6).
Et moi, que la fortune, ou sévère ou propice,
A séparé de ceux qu'adopta son caprice,
J'ai révééré, béni ces exemples touchans ;
Je leur offre aujourd'hui le tribut de mes chants.



NOTES.

(1) Combien il était peu d'habitans de Paris qui, en passant dans la rue d'Anjou, auprès du jardin de M. Descloseaux, se doutassent que ce petit saule pleureur qui étendait ses branches au-dessus des murs du jardin était le seul dais qui couvrit les cendres du petit - fils de Henri IV et de la fille de Marie-Thérèse.

(2) Derniers mots prononcés par le roi martyr, et qui furent suivis du roulement ordonné par le farouche Santerre.

(3) Pendant vingt ans, avocat au parlement de Rouen, mon père fit, de sa profession, un ministère de bienfaisance. Plus de vingt innocens accusés de crimes capitaux lui durent leur salut. Ayant arraché au dernier supplice une famille toute entière accusée de parricide, il obtint, en 1790, l'honneur d'être présenté à Louis XVI. Depuis le commencement de la révolution, il remplit constamment des fonctions supérieures dans l'administration et la magistrature, excepté à une époque où il partagea les honneurs de la persécution, avec tout ce qu'il y avait de plus de gens de bien et de meilleurs citoyens. Frappé, en 1806, d'une destitution arbitraire, par une tardive réparation, il fut, en 1811, nommé membre de la Légion d'honneur, et, pour la troisième fois, depuis la révolution, maire de la ville de Saint-Lô. L'application continuelle et trop au-dessus de ses forces, qu'il apportait à remplir les devoirs de cette place, non moins pénible qu'honorable, est devenue le principe d'une longue et douloureuse maladie qui, le 15 janvier, l'a enlevé, à l'âge de soixante-huit ans, à sa famille et à ses concitoyens. L'énergie, la franchise, le plus noble

désintéressement, formaient la base de son caractère. Exclusivement occupé des intérêts de ses administrés, il leur sacrifia toujours les siens, et l'exemple de ses vertus est le seul héritage qu'il laisse à ses enfans. Dans le cours de sa carrière, il eut pour amis Thouret, Dupaty, madame Necker, Bougainville, F. Wimpenn, etc. Doué des plus heureuses dispositions pour la poésie dramatique, il composa trois tragédies : *Almanzor*, *le Siège de Rouen*, et *Théramène, ou Athènes sauvée*. Les deux premières obtinrent le plus grand succès sur le théâtre de Rouen, et la seconde fut reçue en 1796, par les comédiens français, réunis sous la direction de mademoiselle Raucourt. Les circonstances politiques n'en ont jamais permis la représentation. *Théramène* offre, sous d'autres noms, le tableau de la révolution du 9 thermidor. Ces ouvrages laissent sans doute à désirer, sous le rapport de la connaissance des effets du théâtre; mais ils se distinguent par une pureté, une élégance soutenue et un naturel de style qui ne sont pas des qualités très-communes aujourd'hui.

(4) Les prières et les pleurs d'une famille alarmée purent seuls empêcher mon père de se proposer pour défenseur à Louis XVI. Il osa porter publiquement le deuil *de son roi assassiné*. Telles étaient ses expressions. Cet acte d'un dévouement qui ne calculait aucun danger, lui attira par la suite une dénonciation révolutionnaire, auprès d'un représentant en mission. Par hasard, ce proconsul n'était point un tigre. Il jeta au feu la dénonciation, et se contenta de faire subir à mon père une destitution non motivée.

(5) Au mois de mai 1815, mon père eut l'honneur d'être nommé chef de la députation qui vint apporter au Roi et aux princes les hommages des habitans de la ville de Saint-Lô. Je faisais, avec mon frère, partie de cette députation.

(6) Le nom de M. Descloseaux désigne ici, collectivement, toute sa famille. Ses deux filles, madame Danjou et mademoiselle

Amélie Descloseaux étoient, en quelque sorte, les prêtresses du temple, dont il étoit le fondateur. Elles prenaient un soin religieux du bosquet où reposaient les cendres de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Elles y cultivaient des arbustes et des fleurs, et ne permettaient pas que des mains étrangères partageassent leurs pieux travaux.

LE
TOMBEAU DE LOUIS XVI

ET
DE MARIE ANTOINETTE,
AU CIMETIÈRE DE LA MADELEINE.

ROMANCE. (Juillet 1814.)

Musique de F. J. NADERMAN.

Sous ce gazon, qu'un simple arbuste
Couvre de ses jeunes rameaux,
Des rois repose le plus juste,
Privé du faste des tombeaux.
Nous, qui d'une race adorée
Avons gardé le souvenir,
Allons sur sa tombe sacrée
Et le pleurer et le bénir.

Mais quelle cendre à sa poussière
S'unit, en ce lieu solennel?
C'est, d'une reine, épouse et mère,
Ce qui n'a pu monter au ciel.

Dans la grandeur, dans l'infortune,
Le destin voulut les unir :
La tombe encor leur est commune.
Sur leur tombe, allons les bénir.

Honneur à la vertu modeste,
Au courage religieux
Qui de nos rois garda le reste,
Comme un dépôt reçu des cieux.
Pieux sujet, ton nom s'élance
Vers les tributs de l'avenir,
Et de *Louis* et de la France
Le cœur s'empresse à te bénir.

